

LIBERTE

Je me libère comme un fleuve
Qui longtemps
A été empierré
Maintenant
Je vais pouvoir laisser passer
Tous les bateaux ivres
De mon esprit
Maintenant
Je vais pouvoir aller vers la mer
Tranquillement
Sans qu'aucune pierre
Aucune branche
Ne m'arrête
Et surtout pas
Ton coeur

NON

Je nie tout
Tu n'as jamais existé
Et pourtant
Ton visage était dans la pluie qui cesse
Et la couleur de l'automne
M'a rappelé la tienne
J'ai su
Le temps d'un arc-en-ciel
Le poivre de tes lèvres
Et pourtant
Je nie tout
Je ne suis qu'un rêve
Allongée sur le sable
des cheveux mêlés aux chardons
A regarder
Les pêches de vigne
Et bouger les pins
Comme des âmes
C'est peut-être vrai
Tu n'as jamais existé

PASSADES

Tais-toi
Ou je deviendrai griffue

Que se dénouent en moi
Les dimensions de la mort

Une herbe verte monte des racines
Et sans souci de l'hiver
Me démasque le coeur

ANTI-JOIE

Ma joie de vivre
Comme un vieux soleil
Est en train de s'éteindre
J'attends dans mon catafalque
Mes cathédrales lentes à boussuler
Je somme l'orgue de l'hallali
Ce n'est qu'un murmure de mouches
Dans l'été
Tout est noir et matin comme en enfer
Tout est lumière comme en enfance
J'ai du mal à fermer les yeux
A quitter l'échelle du monde
Partout houlent des mers vertes et chaudes
Je navigue, je tanque, je mords dans ma glace
Jusqu'à la dernière miette de lune
Vais-je aborder ma planète rien
Sans trop souffrir
De te quitter

M. L. F.

Femme
Je suis le blé fendu
Je suis la grande
Mais j'apprends à n'être plus le pain
Qu'on rompt
Se partage
Et digère
Une fois la pulpe
dévorerée
J'annonne ma liberté
Avec des séismes
Des fulgurances
Des poudroissements
Femme par le feuillage de l'homme
Qui vibrent sous le vent
De mes matins
Je ne veux pas être éternellement
La guerrière
Alors je lui tends la palme
Pour marcher le chemin rond
De la planète
Sans agressivité
Et il me regarde
Moi
Ni mère ni déesse
Semblable à lui
Je pèse maintenant le poids
Des cellules intactes
De ma vie intérieur
Il est temps de crier la fête
Ensemble